

"LE CARILLON"

Magazine théâtral, musical et littéraire illustré, organe de la Bonne Chanson

Nous avons sous les yeux ce premier numéro mai-juin 1926 (vol. I, No 1) de ce nouveau magazine d'allure vivante et gaie, *Le Carillon*, publié à Montréal avec la collaboration de poètes chansonniers, artistes et musiciens, sous la direction de Charles Marchand, chanteur du terroir.

Le sommaire comporte ce qui suit :

NOS CHANSONS. Maurice Morisset et Hector Latour, *Les chauves... sourient* ; R. C. Larivière, cs. v. *Au bois du rossignolet* ; Albéric Bourgeois, *Barbe bleu de Toronto* ; G. Choquet de Broca, *Le pain est diminué*. Piano. Arthur L. Brown, *Valsette*.

TEXTE ET POESIE. Maurice Morisset, *La boîte à surprise* ; Jean Carmineau, *L'art du maquillage* ; Folklore, *Les Bossus*, (conte) ; Jean Narrache, *Les deux orphelines* ; Robert Choquette, *Les fiançailles* ; Jules Tremblay, *Prière laurentienne* ; Jean Riddez, *Propos sur le chant*.

Et ce qui ne manque pas de compléter l'attrait de ce sommaire, c'est cette jolie page illustrée qui groupe des scènes paysagistes prises *En errant j'ai vu...* de nos campagnes souriantes, ce qui démontre que le directeur du *Carillon* est non seulement un artiste chanteur mais aussi un artiste photographe.

M. Maurice Morisset, rédacteur du *Carillon*, dans un premier article intitulé : "Notre But," communique que le programme de la revue est :

"De faire mieux comprendre le Beau et de faire mieux aimer le Bien. Non pas que nous voulions nous ériger comme les seuls défenseurs et les uniques propagandistes de la Bonne Chanson mais nous désirons fidèlement servir une cause qui nous est chère entre toutes : celle de donner à la foule qui chante et veut chanter les meilleures et les plus élégantes chansons du répertoire ancien et moderne. Assurément, la tâche est lourde, mais elle ne semble pas demeurée à la sincérité de notre mutuel dévouement.

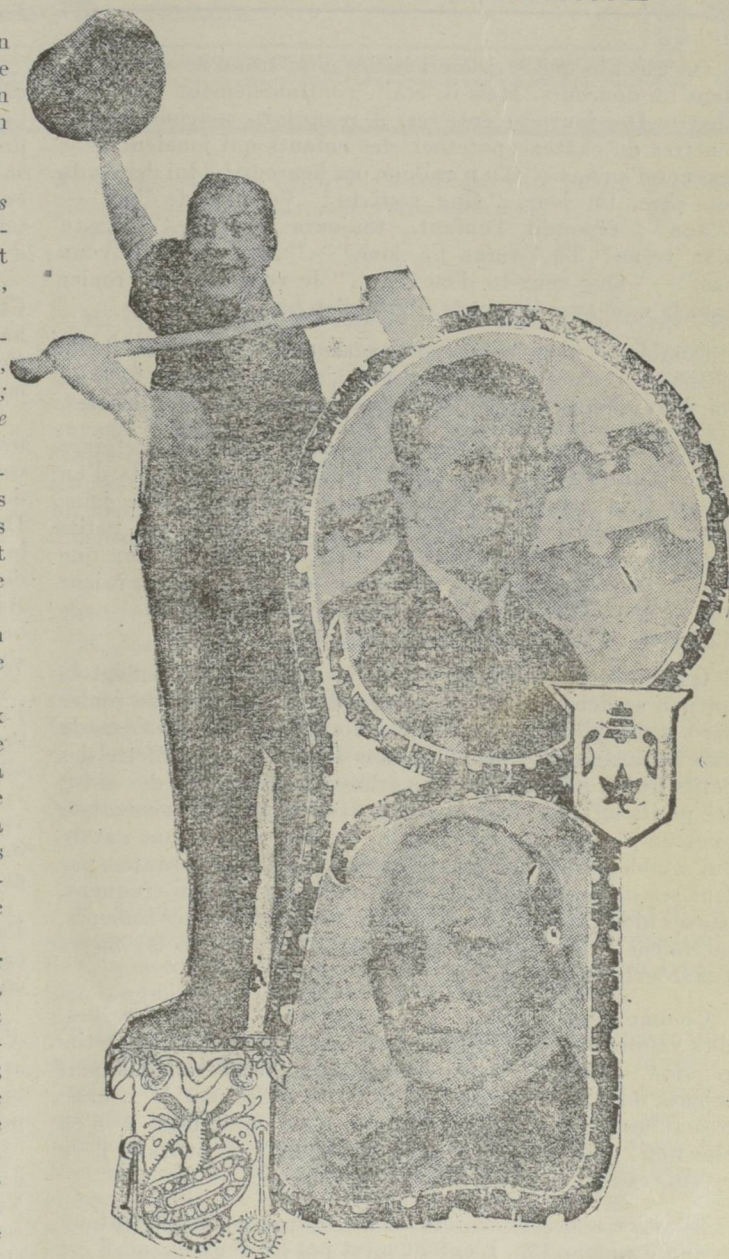
"C'est donc affirmer que, en outre de vouloir entretenir chez le peuple canadien-français et franco-américain la robuste gaieté que lui ont léguée les ancêtres, *Le Carillon* aura pour mission et pour but de répandre la chanson honnête, celle que l'on peut chanter en famille au coin du feu ; celle que l'on peut joyeusement fredonner à l'atelier ; celle qui peut pénétrer sans crainte dans nos pensionnats de jeunes filles et de jeunes gens.

"Oh ! nous entendons bien d'ici fuser quelques faciles ricanements à la candide expression de notre programme. "Hélas ! encore une espèce de Bulletin paroissial, encore une revue sainte nitouche et expurgée", s'exclameront certains champions du couplet graveleux et ordurier.

"D'avance, chers lecteurs, nous permettons à ces piètres archers de vider leur carquois. Ce ne seront pas certes les souteneurs de la platitude et de la grivoiserie qui nous ferons dévier du chemin que nous nous sommes tracé. *Le Carillon* marchera vers un autre idéal que celui de salir et de prostituer. Chacun son goût et tant pis pour ceux que l'érotisme obsède !...

"*Le Carillon* s'efforcera d'être une revue bien vivante, avec du souffle, des nerfs, du sang nouveau et du tempérament. Une revue où les bonnes et belles chansons des deux Frances, l'ancienne et la nouvelle, entremêleront leurs mélodies et leurs accents ? Une revue alerte, courageuse et propre où la chanson n'aura pas besoin de hoqueter pour se faire applaudir. En un mot une revue à la Bayard sans peur et sans reproche. ...

"Carillon, voici ton heure ! Fais résonner tes cloches ! Sème tes meilleurs airs aux quatre coins du ciel bleu !



Les trois premiers "Sonneurs" du Carillon-Marchand. A gauche debout : Charles Marchand, artiste-chanteur ; au premier médaillon : Oscar O'Brien, pianiste-compositeur ; au second : Maurice Morisset, poète-chansonnier.

"Parle à tous le divin langage de la joie, du travail et de l'amour !

"Fais flotter dans l'espace les chansons nobles, dignes, rieuses, spirituelles et enthousiastes !

"Que partent de ton beffroi les rythmes tendres, mélodieux, prenants et vainqueurs !"

Le Terroir, un aîné dans la carrière, puisqu'il est un vigoureux adolescent de sept ans, souhaite à son frère nouveau-né, *Le Carillon*, une affectueuse bienvenue. Les relations intimes que crée un même foyer d'inspiration, font naître des salutations toute cordiales, des sympathies spontanées et des vœux sincères de succès.

Vive le *Carillon* du *Terroir* !

G. DE BEAUCY.